

SENNA'GA COMPAGNIE

Trace (s)

De Sabine Tamisier
lecture-spectacle



Direction artistique **Agnès Pétreau**
Mise en scène, scénographie et jeu **Agnès Pétreau**
Assistante à la mise en scène **Tiphaine Janvier**
Musicien (accordéon, flûte), compositeur **Pascal Versini**
Création lumière et régie **Jocelyne Rodriguez**

Coproduction Bois de L'aune, pôle artistique et culturel de la Communauté du Pays d'Aix
avec Marseille Provence 2013, capitale européenne de la culture.
Avec le soutien de : Ville d'Aix-en-Provence

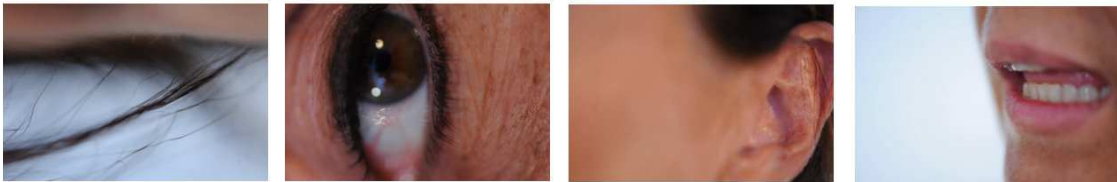


TRACE(S)

Lecture spectacle Tout public

Le sujet

L'héroïne de ce récit est en quête de ses origines. Elle a le sentiment inexplicable d'appartenir à une autre terre que la sienne, au-delà des mers, un pays choisi intrinsèquement, sans aucune explication logique, une attirance, un point d'arrivée sur le chemin de notre vie. De son enfance une petite voix résonne « on ne sait pas d'où elle vient, elle ne ressemble à personne dans la famille ».



Une lecture

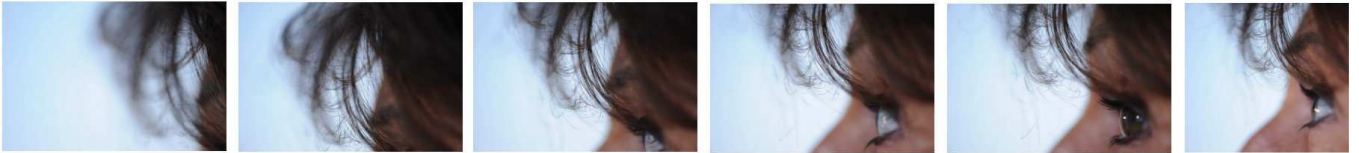
« Trace(s) » est une commande d'écriture faite à Sabine Tamisier pour une comédienne. L'écriture a été réalisée à partir d'une thématique choisie par Agnès Pétreau, directrice artistique de la Cie Senna'ga. Les premières lectures se sont déroulées dans le cadre du volet de programmation « Scène d'automne » consacré aux écritures contemporaines au Bois de l'Aune, à Aix-en-Provence.

Le passage de la création théâtrale à la lecture mise en espace, est une expérience séduisante. L'alternance du grand au petit permet de se centrer, se reconcentrer, de reprendre pied, de retoucher du doigt les bases même du métier. Jongler entre les formes, n'est ce pas multiplier les occasions de travail, de chercher ailleurs, de ne pas être tout à fait à l'endroit où l'on vous attend ?

La lecture permet de tendre vers une légèreté et une simplicité qui n'ont pas de prix. C'est expérimenter comment phraser un texte, comment le dire, comment le faire parvenir, comment, simplement par les mots, arriver à transmettre une pensée. C'est le plaisir de faire entendre un auteur, de raconter une histoire et d'écouter comment les gens la reçoivent et s'ils reçoivent la particularité de cette histoire.

Le récit

« Trace (s) » est le récit d'une femme, Diane. Il ne s'agit pas d'un roman, ni d'une nouvelle, ni d'un conte. Diane raconte sa vie. La narration se fait à la première personne. Il pourrait s'agir d'un monologue intérieur. Cette parole est organisée, mise en scène. C'est Diane qui parle. Le fil conducteur est le chemin, la pérégrination. « Quelque chose » de plus fort qui l'emmène vers le sud à la recherche de ses racines. Nous (auditeur / spectateur) la suivons dans un temps fait d'ellipses, de flashbacks et de rêves. Elle refait le chemin, introspection de son passé. Cette traversée la met à l'épreuve. Elle y convoque sa famille, ses amis, un amour. Qu'y trouvera-t-elle ?



Géographie intime

« Trace (s) » s'ouvre sur des voix qui interrogent :

*Diane- « Ils disent
Arabe, espagnole, italienne ?
Ils disent
Peau mate, cheveux noirs, les yeux noirs.
ÉTRANGÈRE, ils disent. SÛR. Pas d'ici. Vos origines ? ils disent.
Les Vosges, je dis.
Ah bon ? ils disent. Pas d'origines autres, vous ?
Non, je dis. PAS. Que je sache. Pas d'origines autres. Juste
cette trace, mon VISAGE. »*

Cette entrée dans le texte introduit la narration. Ces mots en exergue, suspendus sont des voix qui accusent, interrogent et nomment. Celles qui suspectent la différence. Celles qui dénoncent l'étranger, l'étrangeté, délit de faciès. Car Diane a le visage d'une méditerranéenne, « cheveux ténèbres et yeux de volcan ». « Macaroni, arabe, gitane » entend-t-elle à l'école. De son environnement familial jaillissent les mots « d'où elle vient ? », « de qui elle tient », « elle ne ressemble à personne » et du trouble qu'ils distillent dans la tête de cette petite fille qui a alors 5 ans. Le doute nourrit ses rêves. Elle imagine. Et si elle était la fille cachée du roi du Maroc ? Où la fille d'une princesse Andalouse ? Les premières pages nous mettent au cœur d'un drame familial où l'hypothèse de l'adultère est abordée. Un jeu avec le dit et le non dit, l'utilité des mots et le danger du malentendu.

« J'ai toujours cru pour moi que le monde était plein de secrets. Qu'on entend un mot, une parole, et mille autres restent cachées. » Ourania - J.M.G Le Clézio



Après le décès de ses parents Diane se détache de sa terre natale pour s'installer dans le sud. L'opportunité d'une mutation professionnelle la met en mouvement. Ce déplacement répond à une attirance inexplicquée pour le Grand Sud. Le début d'un voyage où tout sera signes, traces, empreintes pour régler le problème de l'appartenance et de l'identité. Je suis de là, je suis comme eux, je suis légitime. Elle part en quête d'une place, d'une ressemblance, d'un endroit où se poser.

Un duo voix et musique



« Trace (s) » est un duo parole et musique. Le musicien accompagne de son instrument les plaintes, les élans, les murmures, la petite voix intérieure de la comédienne. C'est un véritable dialogue qui s'installe entre les deux interprètes et entre leurs instruments : la voix de l'un, la musique de l'autre. Ainsi est-on aussi dans le théâtre

et pas seulement dans le récit, ainsi la distance nécessaire s'établit-elle pour faire entendre ce qui est au cœur d'un travail de reconstruction par la survie du souvenir. Le musicien et la comédienne forment ces bribes de souvenirs chacun à leur manière ; parallèlement ou diamétralement opposée, leur interprétation complétant les sensations que le texte suggère.



La scénographie

Ces mots évocateurs ont accompagné notre parcours de création et permis d'organiser l'espace scénique :

Trace (s) sur son visage, traces de pas, la terre, piste, empreintes, d'un endroit à l'autre, liens, obstacles, ancrage, silence, repli, passeur, passage.

Frôler les murs puis s'envoler, vertige, mobilité et immobilité, se rattraper, faille, ligne de faille, perte, perdu dans ..., mystère, immensité, écho, déambulation, errance, aller/retour, voix intérieure, piétinement, élan, impulsion, peur, inconscient, meurtrissures, impossibilité/possibles, nostalgie, devenir, traverser.

Ce texte, intimiste, nous fait partager les éclats de vie de cette femme dans un voyage en construction, en reconstitution. Le spectateur en est le témoin. Il est invité à cette exploration « intime » et pudique. Il ne s'agit pas d'une confession. La comédienne interprétant Diane porte le récit à haute voix dans un aller retour entre le texte lu et le texte dit. Elle incarne le rôle de Diane et se laisse traverser par les mots. L'adresse est indirecte, mais elle existe. Parfois le personnage donne des indications à l'auditeur. C'est un partage volontaire, mais sans recherche de complicité avec celui qui écoute. Ce n'est pas une parole volée de la part du spectateur, elle est consentie par Diane. C'est une parole qui doit s'envoler, être dite, entendue. Elle est organisée, théâtralisée. Diane se raconte, se met en scène. Le public devient un miroir. C'est une mise en perspective de sa vie.



Cette lecture nécessite un rapport intimiste et de proximité avec les spectateurs. Sur scène la comédienne propose un parcours en forme de déambulation. Une quête faite de recherche, d'errance et de fuite. Le corps de la comédienne errant à la recherche de ses souvenirs ou fuyant devant toute réminiscence douloureuse.

Extraits du texte

Déjà lorsque, enfant, juste après la rupture avec l'oncle Michel, j'entrais à l'école, j'entrais surtout en GÉOGRAPHIE. J'apprenais qu'au-delà de nos belles montagnes vosgiennes, il y avait un Nord, il y avait un Ouest, un Est et surtout un grand Sud où les visages des enfants que je croisais dans les livres ressemblaient étrangement au mien. Je m'inventais des familles de substitution, m'imaginai tour à tour Madrilène, Marocaine, Calabrese, Tunisienne. À chaque « Macaroni, arabe, gitane » lancés dans la cour de récré par mes camarades, je répondais par une histoire inventée de toutes pièces, une vie rêvée au cours de laquelle mes parents m'auraient enfin avoué que je n'étais pas des leurs mais bien la fille cachée du roi du Maroc qui, de passage à Nancy, à l'occasion de l'inauguration de la place Stanislas, se serait épris de son interprète, une jeune nancéenne étudiante en lettres arabes. Leur amour aurait été consommé en une nuit et en une nuit seulement j'aurais été conçue, accouchée et cachée dans la famille Marin, suffisamment exemplairement française pour écarter tout soupçon quant à ma conception. Mon vrai nom serait en fait LEÏLA SADOUD et c'est une de mes sœurs qui me l'aurait dit, n'y tenant plus de garder ce secret en échange duquel j'aurais promis tous mes œufs, poules, lapins, et poissons apportés par les cloches, de Pâques !

OU BIEN, mon père, Maurice Marin, agent PTT, facteur de son état en plein cœur des Vosges, était en fait le double caché de MAURICIUS MARIN, Maure de par son sang, pirate redoutable et marin imparable qui aurait engrossé une princesse vierge d'Andalousie lors de son attaque d'un navire espagnol, au large de Gibraltar. La pauvre fille, déshonorée, tombée en disgrâce aux yeux de son père qui voulait la marier à un riche Prince de Galles, aurait mis fin à ses jours après ma naissance et, dans un dernier souffle, chargée sa nourrice SOLANGIA, de retrouver le véritable père, même s'il eut fallu pour cela retourner terres et mers. La brave, dévouée et inconsolable brune, portant l'enfant - moi même - sur son dos, aurait marché jour et nuit sous un soleil de plomb, tant et si bien que ses cheveux d'ébène en seraient tout roussis. C'est alors qu'elle l'aurait retrouvé le bigre, déguisé en facteur ! Elle l'aurait subjugué par sa crinière rousse. Il l'aurait épousé et mes sœurs seraient nées.

Mais, celle-ci d'histoire ne tenait pas debout, me disaient mes camarades puisque, étais-je bête, cela se voyait que j'étais la dernière de la tribu des quatre filles-sœurs de la famille Marin !

La presse en parle...

Trace(s) mis en scène magnifiquement par Agnès Pétreau

Géographie intime

• 7 novembre 2013, 21 novembre 2013, 6 décembre 2013 •



Elle s'appelle Diane Marin, et comme un vilain petit canard, ne ressemble pas à ses géniteurs, d'où les sous-entendus, les remarques, les non-dits... en fait, il n'y a pas de secret honteux, c'est tout simplement comme ça, Diane a les cheveux noirs et un teint du sud et ses parents non. La biologie affectionne parfois les surprises. Sa vie, elle va la passer à se réconcilier avec elle-même, découvrant et adoptant le sud qui correspond à ses traits et à son nom de voyageuse. La trace, les traces, infimes, seraient celles du visage atypique pour une vosgienne, suffisantes pour rechercher une identité ailleurs, Sicile, Maroc, Afrique... la mort brutale des parents empêchant toute discussion... Trace(s), le texte de **Sabine Tamisier** écrit pour **Agnès Pétreau**, connaît de très beaux moments, avec un phrasé qui affectionne les suspensions, les ellipses, les incises en anaphore, «il dit»... esthétique de l'inachèvement qui laisse et au spectateur et à l'actrice le délice de l'incertitude, du doute, avec toute sa force d'évocation, comme une intrusion dans la conscience du personnage en train de se construire par tâtonnements. On retrouve le rythme enveloppant de certains passages de *La Vache sans herbe*, où les mots se remâchent, se ressassent. Point culminant, la scène de l'aéroport de Catane où, «transformée en statue de sel», Diane rate son avion pour la France et part dans une tout autre direction. L'accordéon de Pascal Versini accompagne l'actrice, dessine des thèmes, esquisse une ponctuation musicale qui laisse aux mots leur espace. L'ensemble est mis en scène magnifiquement par **Agnès Pétreau** dans les belles lumières de **Jocelyne Rodriguez**. Agnès Pétreau souligne que «le texte de Sabine Tamisier va vers le théâtre, à un moment je lâche les feuilles de la lecture» le personnage naît, passionnément.

MARYVONNE COLOMBANI

Novembre 2013

Biographies de l'équipe de création

Sabine Tamisier, l'auteur

Elle est née en 1973 à Pertuis (84) et vit actuellement à Aubagne. Après un parcours d'études théâtrales à l'Université d'Aix-en-Provence (DEUST, Licence, Maîtrise), elle travaille sept ans en tant que médiatrice du théâtre contemporain en milieu rural, pour le Centre Culturel Cucuron-Vaugines (CCCV). Parallèlement à une pratique assidue de comédienne amateur avec la troupe du CCCV, elle anime des ateliers de pratique théâtrale pour enfants et adultes dans le cadre desquels elle met en scène des textes d'auteurs dramatiques contemporains et suit les ateliers d'écriture théâtrale proposés par le Théâtre de Cavaillon-Scène Nationale et le CCCV. C'est à partir de toutes ces rencontres que grandit son désir d'écrire pour le théâtre. Elle intègre alors en 2003 la première promotion du département Écritures dramatiques de l'ENSATT (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre / Lyon), créé et dirigé par Enzo Cormann. De 2006 à 2010 elle travaille pour le Centre de Ressources de Montévidéo (Marseille), qu'elle quitte en novembre 2010 pour se consacrer entièrement à l'écriture et à son travail de comédienne.

Agnès Pétreau, comédienne et metteur en scène

Elle est comédienne pendant 11 ans au théâtre du Kronope dirigé par Guy Simon. Elle y interprètera plus de 20 rôles parmi lesquels : La Fée dans « Arlequin poli par l'amour » de Marivaux, Sabine et Lucile dans « La médecin volant », Goneril et Edgar dans « Lear, les princes, les sorcières et les mendiants » d'après William Shakespeare, Esmeralda dans « Notre Dame de Paris » d'après Victor Hugo.

En 1995, elle crée la Senna'ga Compagnie. Elle est auteur, interprète et metteur en scène de son 1^{er} spectacle « Le Blues de la Poubelle ». Par la suite, elle est comédienne dans l'ensemble des créations de la Cie : « La Sorcière du Placard aux balais », « A Pieds Jointés sur un tambour », « Le journal d'un chat assassin », « Ouasmok ? », « Vache sans herbe ».

De 1999 à 2010 Agnès Pétreau est également comédienne dans d'autres structures théâtrales aixoises : la Cie Olinda, la Cie Fragments, l'Auguste théâtre. En 2010 son projet sur Picasso est sélectionné par le collectif de « Par les villages ». Elle écrit et met en scène Picacubes.

Pascal Versini, musicien

A 7 ans il entre au conservatoire où il apprend le piano et le solfège. C'est à 14 ans qu'il commence le métier de musicien au sein de groupes et des cafés concerts. Il part aux Antilles à 17 ans rencontre Marius Cultier et joue au 1^{er} festival de jazz de Fort de France en 1983. A partir de 1985 de retour à Marseille, il accompagne Rachel Tchoungui, Hakim Amadouche, Sergio Otanazetra, participe au groupe de rock « Eclats ».

Ami et élève de Bernard Maury, il étudie l'harmonie et suit un cursus d'arrangement avec Ivan Julien. Il intègre en 2003 le quintet latin-jazz de Cartos Nene Quintero.

Il a été compositeur et/ou musicien de scène pour le théâtre : Cie Richard Martin, La Cie Blagueballe, le théâtre de la Brante, Cie Ilotopie.

Il a été compositeur et/ou musicien de scène pour le cirque : Convoi exceptionnel, Cirque en Kit, Cie Baro d'Evel.

Il crée en 2002 la compagnie de la caravane jaune, compose la musique du spectacle « Barkes Orkestra » et le tourne dans de nombreux festivals européens.

Récemment il compose et enregistre la musique d'un court-métrage (sans ordonnance), projet réalisé avec un orchestre de 14 musiciens. Il compose aussi la musique d'une pièce de danse contemporaine (Cie 2B2B) qui sera enregistrée en 2012.

Tiphaine Janvier, assistante à la mise en scène

Elle découvre le théâtre à l'âge de sept ans et passe par la suite un Baccalauréat Littéraire option théâtre. A dix huit ans, elle intègre, pour trois années, le Conservatoire National de Région Jacques Thibaud à Bordeaux où elle étudie l'interprétation, l'improvisation, le chant, l'expression corporelle, la danse classique, les arts martiaux, l'histoire du théâtre... En 2009, elle est prise à la Compagnie d'Entraînement au Théâtre des Ateliers à Aix en Provence ; une formation professionnelle d'un an encadrée par Alain Simon. Elle aura l'occasion de travailler avec Jean-Marie Broucaret, Jean-Pierre Ryngaert, Alain Reynaud, Joël Jouanneau... Elle passe en parallèle un DEUST Arts du spectacle « Formation de base aux métiers du théâtre » et une LICENCE Arts de la scène « Théorie et pratique des arts de la scène » à l'Université d'Aix-Marseille. Elle travaille avec Frédéric Poinceau, Marie Vayssière, Catherine Marnas... Lors de ce cursus, elle encadre au sein du « Festival 3 Jours et Plus » du Théâtre Antoine Vitez, deux groupes amateurs et crée deux spectacles : Génération(s), un montage de textes de Ronan Chéneau et Mefisto for ever, un texte de Tom Lanoye. Elle continue son activité de comédienne et interprète en 2013 le rôle d'Hedda Gabler.

Rocelyne Rodriguez, technicienne

Elle a tout d'abord fait des études d'arts plastiques. La création lumière l'intéresse, elle débute dans le métier en 91 sur « Hors Cadre Danse ». Depuis 1992, elle est régisseuse générale du 3 Bis F.

Parallèlement, elle travaille avec d'autres structures et participe aux manifestations « Danse à Aix », Festival de la Tour d'Aigues, Festival de Rousset, Festival d'Avignon. Elle collabore avec des compagnies en tant que créatrice lumières et suit les tournées comme régisseuse (Théâtre du Maquis, Théâtre du Manguier, Jubilo Label Bleu). Depuis 1999, Jocelyne Rodriguez a participé à toutes les créations de la Senna'ga et a suivi toutes les tournées.

SENNAGA CIE : LE PATIO

1, place Victor Schoelcher 13 090 Aix-en-Provence
Tél. /fax : 04 42 92 39 34- E.Mail : sennaga@wanadoo.fr
Site : www.sennaga.com